



km18905

km18905 est un point de vue sur le monde, aperçu dans un rétroviseur ayant fait le tour de la planète, tel qu'il a été perçu le long d'un itinéraire bitumé. Un portrait nécessairement subjectif, marqué par les contrastes, disparate, bigarré et polyphonique. Portrait d'un temps, d'une époque, d'une ère peut-être, l'anthropocène.

Durée 59'
Genre Film-essai, Documentaire de création
Année de production 2022
Diffusions TV -
Version(s) -
Format(s) 16 / 9 - Couleurs
Matériels de diffusion Fichier numérique H264 / DCP

Auteurs Barthélemy PÉRON / Fanch DODEUR
Réalisateurs Barthélemy PÉRON / Fanch DODEUR / Erwann BABIN / Éric THOMAS
Production Laurence ANSQUER / TITA B PRODUCTIONS
Images Barthélemy PÉRON
Sons Fanch DODEUR
Montage / Mixage / Étalonnage .. Barthélemy PÉRON / Fanch DODEUR / Erwann BABIN / Éric THOMAS
Partenaires La Région Bretagne en partenariat avec le CNC
Contact contact@titaprod.com / 02 98 11 23 70

RÉSUMÉ

Après avoir pédalé 18905 kilomètres à travers 22 pays, Fanch Dodeur et Barthélemy Péron sont revenus à leur point de départ avec 35 heures de rushes image et 50 heures d'enregistrements sonores, comme autant de matière exploitable au montage. Plusieurs années après, ces archives audiovisuelles glanées autour du monde entre 2012 et 2015 se transforment en un objet filmique singulier, résultat d'une expérience de montage-écriture à huit mains.

Le film s'ouvre dans une ambiance sauvage et naturelle du monde, une cosmogonie idéalisée, sans présence humaine sur Terre. De gros plans sur les minéraux en mousses végétales, complétés d'éléments aqueux, s'exhibent des paysages dégagée de toute empreinte humaine.

Bientôt, l'humain entre en scène, dans une mobilité permanente caractéristique de l'anthropocène. Bruyant, grouillant, en migration pendulaire, en émigration, les silhouettes traversent cadres et spectres en tous sens. Les raccords mouvements rendent compte d'un flux continu d'individus, où un thaïlandais peut jouer au foot avec un marocain, produisant une sensation fictionnelle assumée d'ubiquité.

Ce bouillonnement incessant est régulièrement ponctué, suspendu, relancé par l'apparition furtive et surréaliste de captations de performances ou installations réalisées durant le voyage.

L'humanité entière semble travailler à une invention globale, extrayant du soufre du Kawah Ijen, imprimant des tissus en Indonésie, sculptant du bois, rangeant des bateaux de pêche le long de la plage du port artisanal de Nouakchott, pêchant en Malaisie, fondant des gamelles en Mauritanie. L'alimentation, la cuisine au feu, au gaz, dans la rue, au bord de la route, en restaurants, gargotes ou tentes, les jeux de balle ou cerf-volant, la musique (sacrée ou ludique), la danse, les pratiques traditionnelles pyrotechniques s'amalgament en séquences collaboratives où chacun semble participer à une sorte de rituel planétaire.

Cette énergie ne retombe qu'avec un lever de soleil, découvrant une série de regards introspectifs, absorbés dans leurs pensées, entre neurasthénie et rêverie contemplative, renvoyant au phénomène amalgamant de la mémoire conservée de ce voyage, de ce film, de ce rêve ?..

INTENTIONS DES RÉALISATEURS

La fixation sur support des images et des sons, effectuée entre 2012 et 2015 dans le cadre de l'atelier mobile *Geocyclab*, n'a pas été motivée par la réalisation d'un film futur, mais plutôt abordée comme une captation régulière de documents sonores et visuels, sans objectif scénaristique.

La réalisation du film *km18905* s'inscrit dans un travail de relecture de la mémoire et des traces du projet *Geocyclab*. Engagé par *ExSitu* depuis plusieurs années maintenant, ce métaprojet fait converser un ensemble d'œuvres et d'éditions pensées de manière indépendante, mais intimement liées dans leur discours et leur inspiration. Sous cette forme pluridisciplinaire, différentes propositions plastiques se croisent, s'imbriquent et se complètent, autorisant un questionnement critique sur la mémoire, l'identité, et la nature même de *Geocyclab*. *km18905* dialogue ainsi, tout en s'en distinguant, avec des installations numériques comme *1000*, des travaux d'édition, des conférences ou d'autres productions audiovisuelles telles que les *Haïkus* ou les *reportages sur le Libre*.

Moins que de tenter de faire vivre un voyage, il s'agit surtout de raconter une expérience passée et révolue, de mettre en scène l'exploration de sa mémoire, d'analyser ses traces, de réinterpréter le « carnet de bord » d'un atelier mobile et de tisser le portrait subjectif d'un monde traversé par la route. Portrait d'un monde arpenté dans la fatigue ou l'exaltation, entre paysages naturels grandioses et urbanisation mégalopolitaine où l'énergie humaine est partout présente, comme une croissance incoercible aux reflets horribles, absurdes et poétiques.

Film-essai, entre documentaire de création et film expérimental, *km18905* s'est écrit avec la contrainte de ne s'appuyer que sur ce que racontent les images et les sons, indépendamment de l'histoire de leur captation. Afin d'affirmer d'avantage cette prise de recul, Erwann Babin et Éric Thomas ont été conviés à partager cette expérience de montage-écriture à huit mains.

Deux co-réalisateurs ont travaillé principalement le sonore, les deux autres l'image, chaque binôme étant constitué d'un « voyageur » et d'un « invité ». L'écriture s'est élaborée par la mise en commun (en duo puis en quatuor), et s'est figée par l'analyse, la discussion, l'émotion collective, mais aussi par les hasards, les synchronicités inopinées. Progressivement, le portrait s'est créé, de grandes lignes narratrices sont apparues, jusqu'au « final cut » unanime.

Les captations sonores ont été réalisées avec une oreille influencée par la musique concrète et les évolutions des méthodes d'échantillonnage (sampling, granulation...), ce qui nous a mené à appréhender le montage audio comme la continuité d'une démarche, et à explorer cette matière sonore à la recherche d'une musicalité hybride, de rythmiques cachées et de polyphonies harmoniques ou culturelles.

Parfois en équilibre, parfois en concurrence, l'image et l'audio entretiennent une relation mouvante pouvant aller jusqu'à l'effacement partiel ou total de l'une ou de l'autre. Le son vient rehausser le propos des images, parfois le questionner et si nécessaire le contredire, et de ces interactions naît un support inattendu de réflexion, utilisé pour enrichir la trame narrative du film. La bande-son alterne ainsi captations audio explicites, textures sonores, micro-montages, granulations et silences.

Les images et sons, toujours enregistrés sur le vif, impliquent sur une durée de trois ans, une nécessaire forme de candeur renouvelée, révélée par une subjectivité immédiate et mouvante des états d'âmes de ces voyageurs-captateurs. Ainsi l'humanité évite la caricature et se révèle telle quelle fût sur une multitude d'instantanés qu'il implique de faire entrer en résonance.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Barthélemy PÉRON - Vidéaste, designer, artiste-chercheur et explorateur insatiable des techniques de création d'images (dessin, photo, vidéo, web, print...), la fabrication de dispositifs et de processus permettant de produire ces images ou de les mettre en scène n'en finit pas de l'inspirer.

Fanch DODEUR - Musicien, plasticien, artiste-chercheur, il s'emploie depuis une quinzaine d'années à tisser des liens entre images et sons. Largement influencé par le concept de synesthésie, ses recherches l'amènent à faire entendre les images et les événements muets qui composent le réel.

Erwann BABIN - Entre le documentaire-portrait-d'artistes à la subjectivité poétique revendiquée, le fragment d'expérimentation plastique urbaine, la performance filmique participative villageoise et le long-métrage fantaisiste autobiographique et champêtre, il filme, monte et donne à ressentir une vision de la réalité qui ne peut s'envisager autrement que comme ayant été vécue.

Éric THOMAS - Musicien guitariste improvisateur, compositeur, programmateur artistique, expérimentateur, sonorosophe, collecteur de sons, tout ce qui est *son musique* l'enchanté, le berce, le fissionne. Il se situe dans un entre-deux, sur une passerelle entre son et musique, il cherche des espaces où l'un et l'autre seraient autonomes autant que dépendants.

ExSitu, Collectif d'artistes-chercheurs - ExSitu confond recherche et créativité dans une quête sensible à la frontière entre arts et sciences. En empruntant à la science et au numérique ses outils ou méthodes, il s'agit non seulement d'en explorer la potentielle poésie, mais aussi de questionner leurs usages et leur accessibilité. Suivant la conviction que "savoir" et "nature" sont des biens communs, ExSitu intègre au cœur de sa démarche les valeurs et contraintes de la culture du Libre. La fabrication des outils fait alors partie du processus de création, brouillant la distinction entre atelier et laboratoire, entre documentation et exposition. Initiée par les artistes-chercheurs Barthélemy Péron et Fanch Dodeur, cette recherche continue les réunit depuis 2010, à travers différentes collaborations, résidences, workshops, ateliers, et autres laboratoires temporaires.

TITA PRODUCTIONS

Tita Productions a été fondée en 2004 à Marseille par Fred Prémel et Christophe Bouffil pour défendre un cinéma d'auteur en direction d'un large public, avec la volonté de mettre en place des coproductions entre la France et l'Amérique latine et de produire des films avec un ancrage territorial fort. Deux ans plus tard, Laurence Ansquer rejoignait la société, poursuivant son engagement social à travers le documentaire. Ces trois axes, portés par des sensibilités différentes, sont restés au cœur de notre travail.

Au cours des premières années, nous avons réalisé une cinquantaine de court-métrages de fiction et de documentaires, et développé tout autant de façons de produire un film. En 2011 nous avons pris le virage du passage au long-métrage, nous avons à ce jour porté à l'écran six long-métrages comme producteur délégué ou co-producteur : EL VELADOR de Natalia Almada (2012), PALMA REAL MOTEL d'Aaron Fernandez (2014), TORIL de Laurent Teyssier (2016), EVA NE DORT PAS de Pablo Agüero (2016), puis TODO LO DEMAS de Natalia Almada (2017), UN PAESE DI CALABRIA de Shu Aiello et Catherine Catella (2017) et 3 JOURS A QUIBERON (2018) ; et avons actuellement notre septième long-métrage LES SORCIÈRES D'AKELARRE de Pablo Agüero.

Notre activité dans le documentaire audiovisuel, très riche depuis ses débuts, continue à se développer à l'échelle européenne. L'OR DES MAC CRIMMON (coproduction avec l'Écosse), CERN, CITÉ EXPERIMENTALE, (coproduction avec l'Italie et la Belgique), 4 SAISONS D'UN ROI (coproduction avec la République d'Irlande et l'Irlande du Nord) ou encore CONGO LUCHA (coproduction avec la Belgique) récompensé au Prix Albert Londres, et pré-sélectionné aux Magritte du Cinéma 2020.

